

Paris, le 28 Dec. 1934

Mon bien cher ami,

Tu dois me trouver un drôle de personnage, bien peu digne de l'amitié que tu me témoignes. Trois mois de silence et pendant une période de ta vie où l'affection de ceux qui t'aiment et que tu aimes aurait voulu chaque jour te dire "On est là! tout près de toi." - Chaque jour je l'ai pensé et je doute qu'en dehors de ceux qui étaient immédiatement engagés avec toi dans ta lutte, personne t'ait été plus fidèle à cet égard. Aujourd'hui dû-je t'en écrire? Peut-être. J'ai essayé de le faire. Mais tenant que ta situation est ce qu'elle est, je n'hésite pas. C'est tard et j'espère ne pas t'avoir fait de peine par mon silence trop raisonnable. En tous cas ne crois pas que j'aie cessé

ce moment de porter ton fondement avec  
toi comme un chrétien peut le faire. Je  
sais que tu n'arrives pas plus que moi - les  
"grandes" phrases (je te dis pas les longues  
phrases, oh! que ta Dogmatique est terrible  
à cet égard; mais j'en rapporterai tout un  
p'tit nombre). Mais ce n'est pas une "grande  
phrase" de te dire simplement combien  
tu nous aides, même nous qui sommes  
hors de ton combat particulier. Que Dieu  
te bénisse et multiplie tes forces!

Que tu dise de ta situation actuelle?  
J'y pense intensément, avec tous les  
sentiments que tu peux imaginer. Je  
me creuse sans cesse la cervelle pour  
m'imaginer ce que tu penses, comment  
tu te décides, où va conduire le chemin.  
Mais, vois-tu, il y a une chose que  
dans mon ignorance du détail des  
événements, je te conseille de garder, précise  
et claire: c'est la confiance, pour toi, pour  
l'Eglise, tu m'as appris la confiance, plus  
que pour nous. Et c'est une difficile et  
admirable leçon.

Vois-tu, je me sens si malade et  
pour te dire la part que je prends à toute ta  
vie et à tout ce que tu défends dans l'Eglise

## PAROISSE DE PASSY

Paris, le ..... 19

qu'il vaud mieux me faire. Tu es assés bon d'venir pour savoir que quand j'aurais cela aussi bêtement, c'est que les mots sont trop bête pour tout ce que j'aurais dit et que je sens. - Bref ne doute pas que tu n'ais en moi un ami complet et un collègue qui sait la solidarité du ministère.

Là où je me sens beaucoup plus coupable, parce que j'ai aucune excuse, c'est de ne pas t'avoir exprimé ma joie des fiançailles de ta fille. J'en suis sûr bien sûr pour Madame Barth, toi... et surtout elle. Dr. Simon me dit que cela fera un magnifique couple. Et j'en suis tout heureux.

Et puis j'aurais dû te parler de moi... (et, parmi mes occupations, de la Dogmatique!). Eh! bien j'en fais maintenant. Le début de mon travail de paroisse est un peu terrible. Il y a trop à faire. Il y a toujours trop à faire. Mais si bon théologien qu'on veuille être en matière de fardes, c'est bien pénible d'avoir ~~pour~~ toujours.

Mauvaise conscience. Enfin il faut bien que  
ça soit finie ! Mais on est un homme, et on  
voudrait ou bien avoir bonne conscience, ou  
bien que la mauvaise conscience ne fasse pas  
souffrir. Pense que j'ai 800 familles à  
voir, dont beaucoup ont l'habitude d'attendre  
un vrai "Seelsoyge". La prédication m'a  
été si souvent une fois (pas une fois facile)  
et l'enseignement aussi. Et puis j'ai eu  
aussi beaucoup à faire hors de la paroisse (etudiants,  
Foi et Vie, etc.). Maintenant j'ai un beau  
mois en perspective. D'abord j'vais à York  
à une conférence d'étudiants en théologie  
organisée par le Weltbund où j'ai travaillé  
avec Joie Visser't Hooft; puis une série de  
conférences ici pour la C.S.V. française; et à  
la fin de Janvier je parle de toi à Genève.  
(Conférence publique) Sais-tu que cela  
m'intimide beaucoup de parler de toi ! Et  
surtout je te serais fier d'être dans l'existence.

Naturellement j'ai lu tout ce qui te  
concernait dans les récits et publications  
récentes. Je me sens plongé avec bonheur  
dans "Hein". C'est une chose magnifique,  
si directe, si forte, pour moi si décisive.  
Puisse Brummer ! J'ai dû la peine de  
le sentir s'obstiner. D'autant plus que je  
ne puis pas croire que au fond de lui  
même il ne pense pas que tu as raison  
contre lui. - J'ai eu un su directement de

## PAROISSE DE PASSY

Paris, le ..... 19

lui. Thérèse aussi m'a fait ses nouvelles. Je pense qu'il est bien occupé. Et je le fais par lui en tout cas. - J'avais d'ailleurs lui le cœur. ces jours-ci.

Mais ce qui m'a surtout fait vivre avec toi (en dehors de mon affection) plus intimement que tout le reste, c'est la Dogmatique. J'y travaille d'arrache pied, régulièrement. J'ai traduit le 1/3 de ma portion. Rogeremond de son côté est aussi avancé. Nous aurons, je pense, fini comme prévu vers le mois de mai. Et ce sera imprimé pour Octobre.

Mais, tu vois, tu es un homme. Feraicelle esthète que magnifique. Quelquefois je te m'accuse malgré mon enthousiasme. Certains fags de "Die Wurzeln der Trinitätslehre" et du "Ursprung der Trinitätslehre" m'ont fait suer sang et eau. - Et puis tu es trop irréfutable!

Il t'aurait envoyé déjà une cinquantaine de fags pour que tu vois comment nous avons travaillé et que tu nous donnes ton imprimatur. Mais j'ai peur que tu aies d'autres chats à faguetter (tu connais l'expression!) que de voir en ce moment notre besogne. Et puis comme nous faisons.

des progrès dans notre traduction au point  
où à brève échéance qu'elle avance et que cela nous  
amène à avoir notre texte définitif comme  
bien xte présente une version définitive. -  
Ce sera pour un peu plus tard. J'espère  
trouver à York la traduction anglaise. Cela  
me rendrait rudement service. -

De la famille j'ai ai que de bonnes  
nouvelles à te donner. Notre historien  
travaille bien au flébil. ce qui est gros-  
sissant sans travailler beaucoup. - Ma  
femme, qui regrettait Genève, a cependant  
de la foi dans la paroisse. Nous sommes  
heureux d'avoir béli Simon, toujours  
gai, vivante; elle aime bien Paris. Nous  
la garderons jusqu'à l'été. Par elle aussi  
nous avons de tes nouvelles. - D'ailleurs je  
te crois sûr qu'il se fasse de formidables  
qu'on parle de toi à la maison. Tu fais  
partir des "amis de la famille" Ça y  
occupe même une place de tout premier  
plan. -

Sais-tu qu'on veut te donner l'honneur de  
faire une conférence à Paris sur Calvin  
à l'occasion de l'exposition qui a lieu  
à la Bibliothèque Nationale en mars-avril.  
Accepterais-tu? Je pense que tu le saurais  
envisager. En attendant des projets de ce  
genre. Mais si c'était oui, quelle joie

## PAROISSE DE PASSY

Paris, le ..... 19

de l'avoir à la maison. J'en ai y penser.

Voilà, mon cher Karl Barth, une lettre  
très nigande. Mais j'ai vu que tu ne m'en  
voudras pas parce que tu devines le vrai  
lettre, celle que j'ai écrite sur, et qui est  
contenue le meilleur de mon cœur. - Celle  
là, la lettre non écrite, regois la avec toute  
l'affection que tu me témoignes et qui  
m'est si précieuse.

Je ne songe pas à la possibilité d'une  
réponse de toi, si fort que je la désire.  
Tu as autre chose à faire. Mais si Franklin  
von Kirchbaurm a un moment pour  
moi, elle me consacre une très grande joie  
en le passant à sa table d'écriture. Et  
surtout que tu lui dises les messages d'une  
très grande et respectueuse affection.  
Elle aussi a sa place de choix dans  
ma galerie de portraits chérissés.

Peux-tu aussi saluer, pour ma femme et  
moi, Mad. Barth qui nous a transmis  
sans nous connaître ses salutations pour  
Mad. Pestalozzi à qui nous a beaucoup

touchés.

Au revoir, mon très cher ami, au  
moment où une année nouvelle nous  
replaçera devant le souverain maître du  
temps et de l'éternité, je tui demande  
pour toi, les tiens, l'Eglise allemande  
la grâce toute puissante.

Devrai à quel point je suis ton ami

Pierre Mauzy

Je t'envoie le livre - enfin paru -  
de la discussion de la Soc. de Philologie  
où j'ai écrit - bien mal! je le vois  
aujourd'hui de toi.

Merci mille fois de ton  
Weinacht. Je l'ai lu avec une  
joyeuse reconnaissance.